

ALAIN SARA

*Tranches
de vie
d'un faux
sapiosexuel*



Alain Sara

Tranches de vie d'un
faux sapiosexuel

© Alain Sara, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7454-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La première de couverture est une photo de nu artistique réalisée par Erick-Christian Ahounou.

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Je dédie mon livre à ma mère, femme hors du commun.

Père, tu me manques. Tu es parti trop tôt.

Serge, Rachel et Cyrille vous faites partie de mon livre. Le même ventre nous a portés dans le même ordre.

Mimi, je ne te dirai jamais : « Tout est fini entre nous. »

Préface

À l'instar du fils d'une Amazone, de l'enfant conçu suite au mauvais usage d'une méthode contraceptive, de la sérendipité, du lanceur d'alerte ou encore du jazz, *Tranches de vie d'un faux sapiosexuel* a failli ne jamais voir le jour. La raison tient à une lecture cursive de l'œuvre et surtout, à la profession de son auteur. Le lecteur intéressé pourra trouver des indices glissés intentionnellement dans certaines lettres à ce propos. Conçu depuis la moitié de la vingtaine, il sera publié, plaise à Dieu, pendant la moitié de la trentaine de l'auteur. Toute une décennie de tractations qui imposeront, en dernier ressort, une publication à l'étranger.

De retour d'études, l'auteur ramena dans ses bagages un manuscrit déjà ficelé, dont les lettres seront individuellement polies et ciselées pour l'actuel résultat final. Il acquit rapidement à l'intérieur de son cercle d'amis la qualification de texte pygocole. Rien n'est pourtant plus incertain. Si quelques lettres possèdent à l'évidence une forte teneur sensuelle, la majorité exprime plutôt l'ambivalence d'une douleur indicible et d'un bonheur atroce, résultat fusionnel de la passion inhérente aux premières amours. L'auteur le confesse dès les premières pages, « Ce livre est par-dessus tout l'enfant naturel né d'une relation amoureuse d'une violence insoutenable ». Ce ne sera pas la dernière révélation. Le style épistolaire cache mal la trame de l'histoire pour un lecteur averti. Il faut considérer d'abord les deux écrits platoniques qui ignorent tout ou presque tout de l'érotisation du corps de la femme ; ensuite, l'amour fusionnel, sans doute aux premières années de puberté de l'auteur, suivi du déchirement du voyage et de « la poursuite des ambitions », du retour à l'amour de toujours, des difficultés relationnelles, rendues ici plus pénibles par l'infidélité, la trahison et la tentative de meurtre et, enfin, l'annonce de nouveaux départs, presque sages comme des jupes de nonnes. C'est pourquoi, le qualificatif érotique qui s'attache à l'œuvre est plutôt réducteur. Ce sont des « tranches d'une vie d'exception », reprenant

une des premières ébauches de titre, très expressif de la conscience qu'a l'auteur du caractère sensationnel de son histoire.

Là, réside toute l'audace qui porta à bout de bras l'ouvrage. Par un narcissisme assumé, l'auteur estima que le récit à la première personne permettait de mieux concilier vécu et narration. Il est aussi bien conscient que tout homme s'est sûrement écrié, au moins une fois, « Tout ce qui est beau est femme ». Certains, en plein milieu d'une rue paresseuse, foudroyés par l'une des passantes d'Antoine Pol ; d'autres, devant la beauté évocatrice d'une fleur ; et le reste, devant des courbes que devine l'esprit libidineux derrière un pagne noué. Les néophytes dans ce culte d'un ancien nouveau genre trouveront dans les *Tranches de vie d'un faux sapiosexuel* tout l'hommage dû à la féminité.

Loin d'être un manuel d'éducation sexuelle, cet ouvrage se positionne plutôt dans un genre et un registre non définis inspirés d'un autre qui, comme Saint-Augustin et Rousseau avant lui, décida de révéler au grand jour les flammes qui incendièrent ses sens, son corps, laissant au passage des effluves capiteux dans son âme. L'amour n'est pas que chasteté, pureté et douceur, ou emboîtements de structures parfaitement assorties. Il est également virilité, féminité, intensité, souffrance et fatuité. Des musiciens comme Prince l'ont compris et la vitalité de leur transcription artistique de la fusion amoureuse force les remerciements de l'auteur dès les premières lignes de l'ouvrage.

Les *Tranches de vie d'un faux sapiosexuel* ne sont donc pas condamnables pour leur objet – la passion amoureuse, le désir et le sexe ; elles ne méritent pas non plus l'autodafé pour le fait que l'auteur s'y soit adonné. Si elles connurent une certaine censure, c'est parce qu'il ouvre son cœur comme le livre qu'il écrit, sans détour, comme pour ne rien cacher, avec une indifférence totale à l'empathie du lecteur. Et si rien n'est plus terrestre que le sexe, le désir et l'amour, la censure n'est pas non plus justifiable pour la mise en mots de ces aspects élémentaires de la condition humaine. Tout au plus, sa seule base rationnelle pourrait tenir au risque que l'œuvre ne tombe devant de jeunes yeux pubères dans les oreilles desquels siffle encore la voix moralisante d'une société

que l'auteur qualifie, à juste titre, d'« hypocrite ». Preuve qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage visant à transgresser gratuitement la morale, l'auteur reste étonnamment conservateur : point d'amours homosexuels, de zoophilie, de pédophilie, de partouzes ; ni un accent particulier sur les positions sexuelles, quelques fines cendres sadomasochistes, certes ; mais rien de bien sérieux. Loin d'être un traité de Kamasutra ou d'un livre qui fait l'éloge de la débauche, ces « mémoires » sont un recueil des émotions suscitées par des « amours intenable », de la poésie et de la prose d'alcôve pour nous répéter. L'emphase est plus sur le ressenti que sur les « objets ». Tout l'art du camouflage se révèle dans la capacité de l'auteur à cacher ces corps d'où jaillissent les émotions qu'il décrit entre les lignes, tout en laissant leur ombre à la portée de tout esprit ayant déjà perdu l'innocence de la pensée et du regard.

L'écriture reste élégante tout au long du livre. Chaque phrase, et cela est apparent, semble avoir été écrite et réécrite, des dizaines et des dizaines de fois. Chaque mot est choisi avec finesse, chaque adjectif renvoie à une constellation d'étoiles, chaque image est un brin d'enchantement dans un éclectisme dont la Féminité est le thème central. La plume de l'auteur est résolument universelle. Quelques éléments épars permettent de parfois localiser géographiquement les amoureuses figurant dans l'œuvre. L'auteur lui-même se considère comme un citoyen du monde, les « femmes de sa vie » également, jamais dévoilées autrement que par les émotions que leurs corps ont gravées dans son âme pour l'éternité. Aucune référence à son pays sauf à la première ligne des remerciements. Aucune allusion notoire aux déboires de l'Afrique – nostalgies précoloniales, souffrances collectives, Indépendances, dictatures, guerres, un développement capricieux – qui ont longtemps constitué le fonds de commerce des auteurs africains. Tout au contraire, un goût primaire, presque « sapologique » de marques plutôt occidentales – des montres Julia Cocco', Chaumet, Fred, des lunettes de soleil Tom Ford, des cravates Ferragamo ou Pancaldi, de certaines expressions savantes, des citations à l'emporte-pièce d'existentialistes confirmés ou d'illustres inconnus suggèrent la volonté de

l'auteur d'ancrer son écriture dans la culture mondiale. À ce sujet, Filston Mujila mettait dans les lèvres de Malingeau dans *Tram 83* ce cri de détresse :

« On en a déjà assez de la misère, de la pauvreté, de la syphilis et de la violence dans la littérature africaine. Regarde autour de nous. Il y a de belles filles, de beaux hommes, de la bière-de-Brazza, de la bonne musique... Est-ce que tout cela ne t'inspire pas ? Je suis inquiet pour l'avenir de la littérature africaine en général. Le personnage principal dans le roman africain est toujours célibataire, névrosé, pervers, dépressif, sans enfants, sans domicile et traîne toutes les dettes du monde. Ici, on vit, on baise, on est heureux... Il faut que ça baise aussi dans la littérature africaine ! »

Les *Tranches de vie d'un faux sapiosexuel* ne sont pas une réponse à l'invitation de « l'éditeur et amateur de chair fraîche ». Le projet était conçu bien avant la publication de *Tram 83*. Le livre est, tout bien considéré, un acte autonome d'insurrection littéraire, un coup de mots et une page blanche – oui, il y en a une sciemment insérée dans l'ouvrage – interpellant les écrivains africains à assumer leur inspiration, sans autocensure ni contrainte des canons traditionnels, qui maintiennent sous serre l'écriture africaine et la cantonnent bien souvent dans les rayons exotiques des grands éditeurs. L'éloge à l'œuvre sur la Liberté de Zenos Frudakis ou les remerciements de l'auteur à sa propre personne ont quelque part du mérite. En littérature comme dans bien d'autres domaines, l'Afrique demeure le champ de toutes les opportunités où la liberté peut être maïeuticienne d'une infinie créativité.

Si écrire c'est créer un univers, en élargir un ancien ou en préciser les nuances et formes comme j'en suis convaincu, l'auteur aura réussi à créer avec style et frénésie la troisième sœur jumelle de la Voie lactée. C'est peu, mais c'est suffisant quand le talent et l'imagination conspirent dans un esprit brillant qui a décidé de résoudre des controverses insolubles par les étincelles violettes qui jaillissent – m'a-t-on dit – de deux corps qui se heurtent, se blessent et se rendent heureux. « J'éjacule dans ton vagin – et nulle part ailleurs – donc je suis. », clame-t-il. Ou encore,

« Quand j'enlève ta petite culotte, à mi-cuisse, je suis déjà un autre. Je ne suis plus un *Homo sapiens*. J'appartiens à une autre espèce. Plus évoluée : l'*Homo laetus beatus* ».

Les hantises de l'auteur, il les cache ; son mal de vivre, il nous en épargne ; les nôtres, il refuse d'en être le héraut ; l'instant, celui de l'émotion et de la sincérité, c'est ce qu'il veut partager avec son lecteur. Rêveur, surréaliste ou profondément humain ont sans doute besoin d'un peu plus de place. Pour tout dire, ceci n'est qu'un des multiples objectifs de l'ouvrage. Il y a aussi l'envie de forcer Iyad à ne point infliger une coépouse à sa femme ou de demander à mes rêves de m'attendre, entre autres. Le remède miracle que sont les *Tranches de vie d'un faux sapiosexuel* a dès lors sa place dans tous les étals des marchés de dimanche à côté de certains médicaments des tradipraticiens africains. Son principe actif constitué de doses variables d'amour, de désir et de coït a pour magique vocation « de soigner tous les maux, ceux de la tête, les hémorroïdes, la folie, la syphilis et, évidemment, la dysfonction érectile. »

Merci à cet ami de longue date qui se plaît à faire préfacier cet ouvrage iconoclaste par quelqu'un qui ne veut connaître qu'une seule femme dans sa vie. Mais l'heure n'est pas à la confiance, en toute hypothèse. « Omnis homo mendax. », rappelle-t-il en élargissant aux confins de l'humanité la paradoxale confession d'Épiménide le Crétois qui, si elle est vraie, pourrait être fausse et si elle est fausse, l'est déjà.

« Prends soin de toi ; comme si c'est moi qui le faisais. » Ce vers unique, cette prière, c'est pour l'écharde dans le cœur dont tu me consolais bien trop souvent. Tu ne m'en voudras pas de manquer d'originalité et de te le prêter. Prends soin de toi, et écris encore, toujours, en attendant que nous nous essayions au cinéma ou au développement. La foi, le courage, l'inspiration et le talent sont ce qui manque le moins.

Leiden, le 10 septembre 2016
Mamadou Hébié